



Alice SC

RENCONTRE **KOUDLAM**

UN SON ANCESTRAL ET FUTURISTE, DES SHOWS PSYCHÉDÉLIQUES MONTÉS AVEC L'ARTISTE CYPRIEN GAILLARD : MI-DJ, MI-CROONER, KOUDLAM INVENTE LA WORLD-MUSIC DE DEMAIN. Par Jean-Max Colard

KOUDLAM DE FOND



Pendant le tournage du clip *Eagles of Africa*, réalisé par Cyprien Gaillard

Trois souvenirs de live pour commencer. Celui de la Biennale de Berlin en 2008, extérieur nuit dans le terrain vague qui séparait autrefois les deux murs : Koudlam, micro à la main, perché sur un élévateur métallique avec son synthétiseur et son laptop, psalmodiait ses mélodies profondes comme on sonde un abîme. En fond de scène, utilisant un immeuble voisin comme un écran de cinéma, son comparse, l'artiste Cyprien Gaillard, montrait la vidéo d'un monument au chef indien Crazy Horse, sculpté à même la montagne.

Il y eut aussi cette nuit vandale et poétique de 2007 sur l'île de Vassivière, en plein Limousin, orchestrée là aussi par Cyprien Gaillard, dont l'exposition dérivait bientôt en free party. Au fond des sous-bois éclairés par le reflet des fumigènes, on entendait le

son à la fois ancestral et futuriste de Koudlam, mélange de flûtes aztèques et de basses techno, dans une revisitation illuminée du new-age.

Puis il y eut, à Maubeuge, à Moscou, à Bâle, à la galerie Cosmic de Paris et jusque dans le Turbine Hall de la Tate Modern à Londres, le morceau *See You All* rejoué en direct, accompagnant la terrible et sublime vidéo *Desniansky Raion* qui propulsa Cyprien Gaillard parmi les meilleurs artistes de la nouvelle génération. Et révéla Koudlam par la même occasion, lui offrant une circulation inattendue dans le monde de l'art : car là tout se conjugue, images et sons se transcendent mutuellement, flûtes aztèques et destruction de barres d'immeubles, bagarres entre hooligans et synthétiseurs cold-wave, dans une œuvre totale en forme d'apocalypse radieuse.

On est allé voir ce Koudlam, 30 ans, d'un peu plus près. Rendez-vous sur la pelouse du festival parisien Villettes Sonique pour qu'il nous explique d'où vient cette musique immémoriale et pourtant hypermnésique, capable de mêler toutes les époques. *"C'est étrange de constater que, en m'écoulant, beaucoup de gens pensent aux années 80, à la new-wave, que je connaissais assez peu mais que j'ai dû écouter quand j'étais plus jeune."*

Rapidement, on évoquera le parcours en apparence chaotique d'un garçon grandi en Côte d'Ivoire ou au Sénégal, fan des Doors ou de Bowie, passé par le conservatoire pour jouer du saxo, montant un groupe de rock avec des potes, puis converti à l'électro et au

sampler, plongé dans les raves et les free parties, *"le dernier grand mouvement psychédélique depuis les années 60"* : *"On jouait dans des forêts, des hangars industriels, des terrains vagues, un peu comme je fais aujourd'hui avec le monde de l'art mais en plus sale, et ma musique ressemblait plus à une parade militaire psychédélique."*

Au sortir de cette aventure, c'est plus de cinq ans d'enfermement pour composer enfin sa musique à venir : *"Travailler sur ordi, plusieurs jours sans voir la lumière, c'est une vie de nerd, une ascèse relou : mais quand tu sors, le monde te paraît neuf, c'est l'épiphanie."* Un premier CD autoproduit en 2005, puis le vinyle *Live at Theotihuacán* et enfin l'impressionnant album *Goodbye* sorti il y a environ six mois. *"Sur le premier CD, il y a beaucoup de styles différents, je mettais mille idées en un seul morceau. Mais je ne voulais m'enfermer dans aucun registre, je trouvais ça hideux, que ce soit en rock ou en électro."*

Dans le paysage sonore actuel, Koudlam semble de fait difficile à classer, hors-catégorie, sans être de tous les bords à la fois tant l'album déroule une vision ample, à la fois sombre et radieuse. *"Pour moi, renchérit son comparse Cyprien Gaillard, Koudlam reprend la world là où elle s'est arrêtée. Sa musique est à la fois urbaine et primitive, sans origine. C'est de la world d'aujourd'hui et au sens le plus fort du terme. On ne peut pas dire où elle a été faite, à Berlin, à New York, à Paris, en Afrique ou au Mexique."* Ils sont allés au Mexique l'été dernier, partageant un même amour des ruines. Cyprien Gaillard a réalisé là-bas le clip du morceau *Eagles of Africa* et filmé Koudlam comme un crooner

Je veux que tous entendent ma musique : le Mexique, le Pérou, le Koweït, les Mongols et la France."

mexicain errant au pied des pyramides aztèques. Plus à l'aise avec l'écriture qu'à l'oral, Koudlam nous enverra plus tard par mail cette confidence poétique : *"Je mélange des flûtes et des xylophones synthétiques avec des vrais, des stradivarius noyés dans des nappes de chimie à des gamelans soviétiques, des mélodies aztèques à des chœurs artificiels, je ne suis d'aucune doctrine particulière. C'est ça le sens du world. Je ne fais pas de la musique pour dix personnes. Mon but est que tous l'entendent : le Mexique, le Pérou, le Koweït, les Mongols et la France."* ■

Album *Goodbye* de Koudlam (Pan European Recording)

Concert Le 16 juin à Paris (Olympia), le 26 à Orléans (Astrolabe), le 3 juillet à Calvi (Calvi on the rocks)

/// koudlam.com